



XLI

LE PLAGIAT

Préface d'un poème politique qui ne sera jamais publié.

Si, comme je le crois, vous avez lu *Vert-Vert*,
Ne lisez pas *Jacquot*, et sur le livre ouvert,
Comme un poète à jeun ou bien comme un grand homme,
Appuyez votre tête et faites un bon somme...
A moins que, par hasard, lecteurs, vous n'aimiez mieux
Vous endormir aux sons de ces vers ennuyeux.

Jacquot, c'est tout *Vert-Vert*; on peut les lire ensemble;
Du prologue à la fin, chez eux tout se ressemble:
Ce sont deux perroquets; tous deux sont adorés;
Tous deux font un voyage; enfin... — Mais vous verrez.

Si vous considérez l'ensemble du poème,
Vert-Vert a quatre chants, *Jacquot* est fait de même.
 Quant au style, j'ai pris à Gresset ses bons mots,
 Quoique avec deux *Verts-Verts* on eût fait dix *Jacquots*.
 Seulement — de ceci ma muse est fort jalouse, —
 Ses vers n'ont que dix pieds et les miens en ont douze.
 Mais c'est là tout ce qui (tant c'est bien imité)
 Entre les deux écrits détruit la parité.

Mais, me répondrez-vous, tel n'a point de mérite,
 Qui, ne pouvant créer, prend Racine et l'imité.
 — C'est vrai ; mais aujourd'hui c'est d'un puissant effet.
 Chacun est, ici-bas, plus ou moins perroquet ;
 Chacun est un écho plus ou moins infidèle.
 « Byron, me direz-vous, m'a servi de modèle ;
 Vous ne savez donc pas qu'il imitait Pulci ? »
 Voilà le grand secret connu. — Qui parle ainsi ?
 C'est Alfred de Musset, un auteur que j'adore, (*)
 Dans *Namouna*, je crois. — Que nous dit-il encore ?

« Rien n'appartient à rien, tout appartient à tous.
 » Il faut être ignorant comme un maître d'école
 » Pour se flatter de dire une seule parole
 » Que personne ici bas n'ait pu dire avant vous. » (**)

Voilà l'homme jugé ; voilà le masque à terre ;
 La vérité se montre où planait le mystère.

(*) A vingt ans, on aime toujours Musset et Lamartine.

(**) A. de Musset (*Namouna*).

L'ignorance aujourd'hui peut ouvrir sa prison,
Et c'est heureux pour moi. — Musset a bien raison !
A quoi sert de créer, quand tant de faux grands hommes,
Arrivés au sommet et partis d'où nous sommes,
Nous ont montré comment — profonds imitateurs ! —
On peut escalader l'échelle des grandeurs ;
Comment on peut, grouillant dans la mare commune,
S'élaner du cloaque et dompter la Fortune ?
Chacun a sous la main un génie endormi
Auquel il peut voler quelque chose, en ami.
Les grands maîtres sont là : des gros sous de leurs poches,
Sans bruit, légalement, emplissons nos sacoches.
La gloire, de nos jours, se cote en millions ;
Soyons de notre temps, morbleu !... pillons, pillons !
Et, par un tour savant, moins créateurs qu'apôtres,
Sachons nous enrichir des dépouilles des autres.
Et puis, nous devons bien, dans l'ombre du passé,
Avoir quelque parent dont le crâne glacé
Brille encor, dans la tombe où s'éteint sa mémoire,
De l'auréole d'or que décerne la gloire.
Cherchons !... Devrions-nous remonter à l'an mil,
Déterrer nos aïeux dans leur Etat-Civil,
Et courant sans repos de patrie en patrie,
Les poursuivre à travers les mers, jusqu'en Syrie ;
Devrions-nous franchir au plus fort du combat
La plaine d'Azincourt où notre aïeul se bat,
Et reconstruire, enfin, parmi tant d'estocades,
L'histoire de nos rois et celle des Croisades,

Morbleu! ne laissons rien se perdre ; recueillons
Leur gloire disparue, en ses moindres rayons...
Et si dans les recoins oubliés de l'histoire
Nous ne découvrons rien, ni faits d'armes, ni gloire,
Ni grands pères lettrés, ni chevaliers, ni preux ;
Si comme la plupart nous n'avons point d'aïeux
Dont les jours éclipsés puissent dorer les nôtres,
Eh bien ! nous en prendrons adroitement aux autres.
Soldats, pour nous grandir, dépouillons le soldat.
A quoi sert de courir les chances d'un combat ?
Plus paisibles encor, si rimer nous amuse,
N'allons point sottement harceler une Muse :
Des chantres immortels faisons nous les échos ;
Volons-leur leurs beautés, leur grâce, leurs bons mots,
Et montons un orchestre avec leur harmonie :
Un plagiaire adroit a presque du génie ;
Il peut, quoique n'étant poète ni guerrier,
Sur sa tête de singe attacher un laurier.
Car nous avons aussi des guerriers faux grands hommes.
On fait argent de tout dans le siècle où nous sommes.
L'un, n'ayant que cela, spécule sur son nom ;
Moi, dont nul oncle encor ne dort au Panthéon,
Je spécule sur tout. Puisque chacun imite
Et que faire le singe est un droit, j'en profite.

Donc, prenant pour modèle un auteur estimé,
Je chante à pleine voix ce qu'un autre a rimé.
Ce poème n'est pas, comme on pourrait le croire,
Sorti de mon cerveau, mais bien de ma mémoire,

Comme beaucoup, enfin, copiste et perroquet,
Je ne compose pas : je répète Gresset.
Qu'importe le travail, pourvu qu'on intéresse ?
Gresset a du talent, je n'ai que de l'adresse :
Il parle, je l'écoute. O stériles leçons !
Mon oreille à mon cœur ne porte que des sons,
Des mots tronqués, des bouts de phrases, des diphthongues,
Pointes que je martelle et que je rends trop longues.
Mon poëme, en un mot, aura de son écrit
Et la forme et le fond sans en avoir l'esprit.

Avril 1873.

